

MATERIAUX EN LIEN AVEC LA COMMEMORATION DU CENTENAIRE DE LA REPRISE DE LA CAVERNE DU DRAGON PAR LES FRANÇAIS, LE 25 JUIN 2017



rassemblés et composés par Thierry Hardier, Docteur en histoire

I. LE CONTEXTE HISTORIQUE

La caverne du Dragon¹

Plusieurs centaines de carrières souterraines (ou creutes) dans l'Aisne et dans l'Oise furent concernées par la guerre de 1914-1918. Pourtant, pendant le conflit, seule la caverne du Dragon revint plusieurs fois dans les communiqués. Quelles sont les raisons qui valurent alors à cette seule carrière une telle renommée ?

L'actuelle caverne du Dragon est une ancienne carrière souterraine ayant servi à l'extraction de pierres calcaires. Son existence est attestée sur un plan de la fin du XVIII^e siècle. Au siècle suivant le toponyme « *Ferme de la Creute* » désigne le site.

Après la retraite allemande, suite à la bataille de la Marne, de violents combats se produisent sur le plateau du Chemin des Dames en septembre 1914. Les Allemands parviennent à s'emparer de la ferme d'Hurtebise tandis que les Français conservent la ferme de la Creute, 500 mètres à l'ouest. Or, c'est dans ce secteur que le plateau se resserre le plus. Sa largeur qui n'excède pas 250 mètres au niveau de la ferme de la Creute, se réduit à une cinquantaine de mètres à hauteur de la ferme d'Hurtebise. Sa possession détermine grandement la maîtrise de l'extrémité est du plateau car elle offre des vues sur les arrières de l'ennemi. De plus, avec la configuration du front qui partage le plateau, les positions des uns et des autres apparaissent fragiles car elles ne possèdent aucune profondeur défensive.

¹ Condensé de l'article suivant : Thierry Hardier, « La Caverne du Dragon », in Nicolas Offenstadt (dir.), *Le Chemin des Dames. De l'événement à la mémoire*, Paris, Stock, 2004, pp. 402-409.

Dans ces conditions, le contrôle de la carrière de la ferme de la Creute revêt un grand intérêt militaire : elle permet d'abriter et de protéger des troupes à proximité d'un point très sensible du front.

Ce sont les Allemands qui prennent l'initiative des opérations en attaquant le 25 janvier 1915. Des unités saxonnes parviennent à s'emparer de la carrière. Cette prise procure aux Allemands un avantage militaire supplémentaire. Désormais à 600 mètres de la première ligne française, l'entrée sud de la creute commande la tête du ravin d'Oulches. Les Allemands entreprennent alors d'aménager cet espace souterrain.

La localisation des entrées de la grotte constitue cependant un point faible dans le dispositif allemand car elles sont toutes dirigées vers l'ennemi qui les menace constamment avec son artillerie. Aussi les Allemands décident-ils de creuser un tunnel reliant la carrière au rebord du versant nord du plateau, à hauteur de la tranchée d'Heidelberg. Cette communication souterraine désenclave la Creute-Höhle et renforce considérablement son rôle sur le plan défensif. Elle permet désormais aux relèves et aux corvées de ravitaillement de se déplacer à couvert, à l'abri des obus et à l'insu de l'ennemi.

Le tunnel de la Creute-Höhle débouche très probablement sur une petite creute existant avant 1914 que les Allemands baptisent « *Drachen-Höhle* » (caverne du Dragon). Deux hypothèses peuvent être formulées pour expliquer le choix d'une telle appellation. Ce nom a pu être tiré du bestiaire qui fut une source d'inspiration mais qui dans certains cas se doublait certainement d'une réalité constatée, et pourquoi pas aussi avec la Drachen-Höhle, ses sept issues rappelant les sept têtes du Dragon de l'Ancien Testament. Mais, il est également possible que le nom ait été donné en pensant au dragon de la chanson des Nibelungen, qui dans la légende de Siegfried, gardait le trésor dans une caverne. Quoi qu'il en soit, c'est dans le contexte de la préparation de l'attaque du 25 juin 1917 que les Français écartèrent la dénomination pléonastique « *grotte Creute* » en désignant par le terme « *Grotte du Dragon* » l'ensemble composé des deux carrières reliées par le tunnel. Finalement, leur reprise du nom de la seconde carrière, qui frappe les imaginations par sa connotation fantastique et qui est porteur d'un sens péjoratif pour l'ennemi puisque l'animal fabuleux est démoniaque, devait bientôt également contribuer en France à la renommée de la carrière.

Lors de l'attaque du 16 avril 1917, la grotte remplit pleinement sa fonction défensive en enrayant les assauts français. Le 20 avril 1917, la première ligne française passe au-dessus de la grotte qui demeure, grâce à ses accès nord, en possession des Allemands. Ces derniers, qui prennent la précaution de dresser un mur doté de créneaux séparant la grotte en deux, abandonnent finalement les entrées ouest et sud devenues intenables car elles se localisent maintenant dans le camp français.

Les grandes phases de l'attaque française du 25 juin 1917 sont bien connues notamment grâce aux J.M.O. du 152^e R.I., du 334^e R.I. et aux récits de Jean Marot qui présentent sur ce point des versions généralement concordantes. L'organisation bicéphale du commandement de l'attaque est à souligner car elle aura son importance pour la suite : le lieutenant-colonel Barrard (152^e R.I.) supervise

l'ensemble de l'attaque, mais le lieutenant-colonel Belhumeur (334^e R.I.) commande l'attaque d'infanterie qu'il prépare dans les moindres détails. La chance qui se manifeste au moins à trois reprises contribue ce jour-là au succès de l'attaque française - par ailleurs bien montée - qui mène les assaillants en quelques minutes sur la bordure nord du plateau. « *Quelques coups heureux* » de l'artillerie obstruent la sortie nord de la grotte, ôtant ainsi toute possibilité de repli de ce côté aux Allemands se trouvant à l'intérieur. Pris au piège, ils ne leur restent alors que les trois issues débouchant directement sur le plateau, mais les Français s'en occupent. Des éléments Schilt (sapeurs lance-flammes) prennent en charge la première issue en déclenchant leurs jets très dissuasifs. Des sapeurs du génie obstruent la seconde issue en faisant exploser une charge de cheddite. Quant à la troisième sortie, deux combattants français s'y introduisent et en ressortent avec au moins 172 prisonniers valides.

Mais qui sont ces deux combattants français et dans quelles circonstances parviennent-ils à faire autant de prisonniers ? C'est le début de la controverse qui oppose les deux régiments ayant pris part à l'attaque. Dans le compte rendu rédigé le lendemain dans son J.M.O., le 152^e R.I. fait preuve d'une certaine prudence qu'il abandonnera ensuite : « *Ce sont les éléments du service de santé qui recherchant des blessés, paraissent y avoir pénétré les premiers, l'infirmier Py du 152^e R.I., le médecin aide-major Duchamp du bataillon Lacroix décidèrent ainsi à se rendre 150 prisonniers environ dont 7 officiers* ». La version de l'infirmier Jean Py (152^e R.I.), curé de Saint-Beauzile, développé dans le livre de R.G. Nobécourt diffère déjà de celle de son unité dans les détails et également concernant la personne l'accompagnant : il ne s'agit plus du médecin aide-major mais du caporal brancardier Delfour comme si l'état-major du 152^e R.I. avait voulu mettre en avant l'un de ses officiers. Le « son de cloche » est tout autre dans le J.M.O. du 334^e R.I. : « *Un homme du 334^e R.I., le soldat Plissonnier, revenant à la tranchée Fichou après être descendu jusqu'au pied des pentes remarque l'entrée d'un abri, y descend seul, entend des bruits, des conversations ennemies. Il revient, avertit les quelques camarades qui occupent la tranchée, redescend dans l'abri, appelle et ramène 22 prisonniers. On va chercher un sous-officier du 152^e R.I. qui parle l'allemand (sergent Bourgeois) et qui persuade de se rendre les combattants de la grotte ; on en dénombre plus de 150.* »

Le G.Q.G. privilégie la version du 152^e R.I. qui se voit attribuer les principaux honneurs. Le 10 juillet 1917, le régiment obtient sa quatrième citation à l'ordre de l'Armée et il a de ce fait droit au port de la fourragère aux couleurs de la médaille militaire. Quatre jours plus le lieutenant-colonel Barrard, une délégation du régiment, le drapeau et sa garde défilent à Paris du 14 juillet où un accueil enthousiaste leur est réservé.

Nonobstant les circonstances exactes de la reddition des Allemands, la prise de la grotte, le 25 juin 1917, tombe à point nommé pour les Français après les échecs des attaques du printemps et les mutineries qui avaient atteint leur paroxysme trois semaines plus tôt. Les communiqués mentionnent à plusieurs reprises ce fait d'armes qui constitue l'une des rares bonnes nouvelles provenant du théâtre des opérations du front occidental. Et bien que d'un point de vue militaire, l'événement n'ait que des conséquences strictement locales, il est aussitôt monté en épingle par la presse nationale qui peut ainsi vanter les mérites de l'armée mais

aussi susciter l'intérêt des lecteurs grâce au nom emblématique porté par la grotte et avec l'attrait du mystère propre à tout espace souterrain.

Le rôle de la caverne du Dragon demeure cependant trop important pour que les Allemands y renoncent. Le 26 juillet 1917, leur infanterie dépasse la crête topographique et s'introduit dans le couloir nord. Les occupants de la caverne reculent, n'arrivent pas à déclencher la mine prévue à cet effet, mais parviennent à se maintenir dans sa majeure partie. Au cours de cette cohabitation, qui durera jusqu'au repli allemand derrière l'Ailette au début novembre 1917, les protagonistes, séparés par un mur mitoyen, essaient d'obtenir le monopole de la place d'armes. Puis, à partir de la fin septembre, le secteur devient moins agité et la mitoyenneté tend à se banaliser.

Lors de leur grande offensive du 27 mai 1918, les Allemands s'emparent en quelques heures de la caverne en obtenant la reddition de ses occupants. Les Français reconquirent définitivement la grotte du Dragon le 12 octobre 1918.

En définitive, trois raisons étroitement liées, pendant la guerre, concoururent à rendre célèbre la grotte du Dragon : sa localisation à proximité immédiate d'un verrou très convoité du Chemin de Dames, son nom (donné par les Français à la fin de juin 1917) qui éveilla les imaginations et sa conquête par les Français à un moment où le moral de leurs armées était chancelant. Après la guerre, deux autres raisons contribuèrent à entretenir cette renommée nationale avant la création d'un musée sous l'égide du *Souvenir Français* en mai 1969, et son réaménagement en espace muséographique par le Conseil Général de l'Aisne (juillet 1999) : la relative facilité d'accès de la Grotte du Dragon à proximité de la départementale 18 dans le contexte de l'apparition puis du développement du tourisme du souvenir et la présence sur place de deux intervenants locaux, d'abord Alphonse Hanras puis après sa mort en 1958, d'Auguste Rogez qui guideront sous terre des dizaines de milliers de touristes en leur retraçant l'épopée de ce lieu de mémoire particulièrement célèbre.

II. DOCUMENT PRÉSENTANT LE DÉROULÉ OFFICIEL DE LA JOURNÉE DE COMMÉMORATION DU CENTENAIRE DE LA REPRISE DE LA CAVERNE DU DRAGON, LE 25 JUIN 2017

(Source : Conseil départemental de l'Aisne². Ce déroulé est découpé en séquences. Nous avons supprimé quelques informations techniques ou destinées en interne au personnel du Conseil départemental de l'Aisne intervenant pendant la commémoration.)

« Le public attendu s'élève à environ 300 invités + public.
Invitations : 152^e RI, DMD, Préfet, (le détachement du 152^e RI visite la veille la Caverne), attaché militaire allemand (excusé).

² Nos remerciements à Franck Viltart, responsable du pôle Chemin des Dames au Conseil départemental de l'Aisne, qui nous a communiqué ce document.

3 endroits du site sont utilisés : l'intérieur de la carrière / la nouvelle terrasse avec le monument « *Ils n'ont pas choisi leur sépulture* » / la pelouse à l'extérieur près de l'entrée du site. Places réservées sur le Parking.

300 bleuets et myosotis en bois avec les noms des soldats ayant participé aux combats sont installés aux abords du site de la cérémonie.

Description : Cérémonie commémorative du centenaire de la reprise de la Caverne du Dragon par les troupes françaises (152^e RI – 334^e RI)

Lieu : Caverne du Dragon, commune d'Oulches-la-Vallée-Foulon 02160

Horaire : 9 h 30

Durée : 2 h 30

Séquence 1. 9 h 30 (10 mns), visite exposition de photos dans la caverne (Autorités : PCD / Préfet / Maire / PDT/ Com de Com / élus / officiers / ONAC + comité de jumelage allemand).

Séquence 2. 9 h 40 (15 mns), inauguration d'une plaque commémorative du centenaire. Texte : « Ici ont combattu et cohabité des soldats français et allemands. Souvenons-nous » Ce texte est également traduit en allemand. Autorités : PCD / Préfet / Maire / PDT/ Com de Com / élus / officiers / ONAC + comité de jumelage allemand

Séquence 3. 9 h 55 (5 mns), poursuite de la visite avec musique en fond (chansons françaises et allemandes de la Grande Guerre). Autorités : PCD / Préfet / Maire / PDT/ Com de Com / élus / officiers / ONAC + comité de jumelage allemand.

Séquence 4. 10 h (15 mns), remontée, signature du livre d'or par le Préfet et remise de la médaille du centenaire du Département

Moment sur la terrasse autour du monument « Ils n'ont pas choisi leur sépulture »

Séquence 5. 10 h 25 (10 mns) : visite de l'exposition sur les unes des journaux du 25 juin 1917.

Séquence 6. 10 h 15 [sic] (10 mns) Dépôt de gerbes devant le monument « Ils n'ont pas choisi leur sépulture » (PCD et Préfet)

Début de la cérémonie officielle devant la caverne

Prise d'armes par le détachement du 152^e RI de Colmar, revue des troupes Préfet + PCD avec le lieut.-col Cian

Séquence 7. 10 h 35 (5 mns) déplacement des officiels

Séquence 8. 10 h 40 (5 mns)
Introduction musicale

Séquence 9. 10 h 45 (5 mns) Introduction historique et présentation du déroulé (par Franck Viltart)

Séquence 10. (10 h 50), lecture d'un témoignage de combattant français Par le petit-fils du caporal Delfour, du 152^e RI, entré en premier avec l'aumônier du 152^e RI dans la caverne

Séquence 11. 10 h 55 (5 mns) Lecture d'un témoignage allemand [en français et en allemand].

Séquence 12. 11 h moment musical

Séquence 13. 11 h 05 discours du président du Conseil départemental Nicolas Fricoteaux

Séquence 14. 11 h 10 discours du préfet de l'Aisne Nicolas Basselier (avec ouvrez le ban avant le discours et fermez le ban à la fin du discours)

Séquence 15. 11 h 15 Dépôt de gerbes (président du Conseil départemental, préfet) face au mur de la caverne avec les 300 noms français et allemands et les bleuets et myosotis en bois.

Séquence 16. 11 h 20 sonnerie aux morts

Séquence 17. 11 h 23 (2 mns) minute de silence

Séquence 18. 11 h 25 (2 mns) La Marseillaise (Reposez armes, repos pour le détachement du 152^e R.I.

Séquence 19. 11 h 27 (2 mns) Salut au piquet d'honneur du 152^e R.I. 2^e refrain de la Marseillaise.

Séquence 20. 11 h 32 (5 mns) Remerciements des porte-drapeaux et militaires (par les élus et les officiels)

Séquence 21. 11 h 40. Moment de convivialité. Cafétéria et terrasse extérieure. Distribution gratuite du journal du centenaire « 25 juin 1917- 25 juin 2017 » tiré à 5000 exemplaires par le CD02

Fin de la cérémonie : 11h30

Moment de convivialité : 11 h 30-12 h 30, verres offerts dans la cafétéria

A partir de 14 h : réouverture aux visites guidées de la Caverne +

14 h : visite exceptionnelle en extérieur « Le paysage raconte la bataille du 25 juin 1917 »

17 h : conférence sur « les creutes dans la bataille du Chemin des Dames en 1917 » par l'historien Thierry Hardier.

Fermeture du site à 19 h. »

III. RETRANSCRIPTION DES LECTURES ET DES DISCOURS PRONONCÉS AU COURS DE LA CEREMONIE OFFICIELLE

Avertissement. Les lectures et les discours qui suivent ont été retranscrits à partir de vidéos prises en extérieur alors qu'il y avait du vent. Pour cette raison, quelques mots parfois, couverts par le vent, sont restés inaudibles lors des retranscriptions.

Séquence 9. Introduction historique et présentation du déroulé, présentation par Franck Viltart (intervention ici résumée).

Rappel du contexte historique : 25 juin 1917, déclenchement de l'attaque française à 18 h 05. Troupes françaises composées d'éléments du 152^e et 334^e R.I.

« La prise de la caverne du Dragon eut un retentissement majeur et fit rentrer ce site parmi les lieux les plus connus de la Grande Guerre. »

« Lé cérémonie est placée sous la présidence de Nicolas Basselier préfet de l'Aisne et de M. Fricoteaux président du Conseil départemental de l'Aisne.

Les honneurs sont rendus par un détachement du 152^e R.I. de Colmar commandée par le capitaine Mozet. La musique vous est proposée par l'harmonie de Soissons »

Annonce des témoignages qui seront lus. Signalement de la présence de descendants du caporal Delfour du 152^e R.I. et de M^{me} Legrand, petite-fille du soldat Guénolé Goales du 334^e R.I.

Séquence 10. Discours de Monsieur Michel Fontan-Delfour, petit-fils du caporal Delfour du 152^e R.I.

« Bonjour à tous,
J'ai la chance d'être aujourd'hui parmi vous en tant que petit-fils du caporal brancardier Pierre Delfour du 15.2, le 152^e régiment d'infanterie.

Mon grand-père a été mobilisé en août 1914 à l'âge de 29 ans. Il était de profession entrepreneur de couverture plomberie. Issu d'une famille nombreuse d'une dizaine d'enfants, 4 de ses frères sont partis à la guerre et trois sont revenus vivants, un seul est mort. Je dois préciser qu'il était de la classe 1905 et donc il avait fait 3 ans de service militaire. Je n'ai pas de certitude, mais il me semble qu'il était à Gerardmer, qui était le lieu d'origine du régiment qui est maintenant à Colmar. Donc il a passé quasiment 7 ans sous les drapeaux, 3 ans de service et un peu plus de 4 ans [à la guerre] puisqu'il a été démobilisé le 1^{er} avril 1919.

Il s'est retrouvé engagé ici en 1917 à la bataille pour la reprise de la caverne, donc le 25 juin 1917. Il était caporal brancardier et il y avait l'aumônier Py qui était un

soldat. Sans doute à la recherche de blessés, il est donc rentré dans cette caverne. Ils ont donc trouvé un trou. Est-ce qu'ils se protégeaient des bombardements ? Je ne sais pas. J'ai lu des récits puisque mon grand-père est mort quand j'avais 18 ans. Je lui posais beaucoup de questions sur la guerre. Mais bon, maintenant le temps est passé. J'ai 59 ans, je n'ai pas tous les souvenirs en tête, mais il a m'a dit beaucoup, beaucoup de choses. Donc, ils sont arrivés tous les deux, l'aumônier Py et mon grand-père. Ils se sont retrouvés face à des Allemands. Dans quel contexte ? Je ne sais pas. Je n'ai pas tous les détails. Mais des médecins allemands qui étaient présents, qui parlaient français, ont accepté de se rendre. Parce que voyant deux soldats français descendre dans ces grottes, ils ont compris qu'au-dessus c'était repris. Les lance-flammes pouvaient arriver à tout moment, les gaz pouvaient être envoyés. Donc, ils ont décidé de se rendre. Seulement, ils ne voulaient pas se rendre à des simples soldats, un caporal et un brancardier. Donc les officiers ont rédigé un petit mot. Il fallait qu'ils se rendent auprès d'officiers français. Mon grand-père a laissé l'aumônier Py dans la caverne avec les Allemands et il est parti chercher un officier de son régiment, en l'occurrence c'était le commandant Lacroix. Le commandant Lacroix a délégué le médecin aide-major Duchamp qui est donc revenu à la caverne pour la reddition des Allemands et je crois que c'est 200 Allemands, mais cela a été dit par monsieur Fohlen [guide-conférencier de la Caverne] à plusieurs reprises. Cette prise de la Caverne a été un fait d'armes et comme Monsieur Franck Viltart l'a dit, cela a été un événement extraordinaire pour regonfler le moral des troupes. Je ne vais pas parler de propagande, mais il était important pour l'armée de galvaniser la population à l'arrière et de montrer qu'après trois mois d'échecs, l'offensive Nivelle a été une hécatombe. On dit qu'il y a eu un million d'hommes qui ont été placés ici en avril, 100 000 sont tombés je crois dans le premier mois, 100 000 c'est considérable. Donc le 25 juin, faire prisonniers 200 ou 300 Allemands, c'était extraordinaire. Donc, toute la presse est venue ici et j'ai d'ailleurs envoyé une photo au Conseil général de mon grand-père qui a été prise à Seringes au cantonnement qui a lieu le 11 juillet 1917, où mon grand-père a été interviewé certainement avec les prisonniers allemands qui étaient revenus et puis d'autres, des officiers, je ne sais pas. D'où les unes de tous les journaux qui ont titré très rapidement. Il y a eu je ne sais combien de journaux. Je n'ai pas tous les détails, mais ils sont affichés maintenant et c'est remarquable ce qui est fait dans la Caverne.

Je voudrais dire deux mots sur le 15.2. pour mon grand-père. Il y a eu une fraternité d'armes absolument incroyable. Il est décédé à 91 ans, j'avais 18 ans, donc je l'ai très bien connu. Il était d'une fierté, pour lui le 15.2 c'était une famille. Tous ces anciens combattants de Paris puisqu'il était Parisien, il y avait une amicale très très solide, donc j'imagine dans tous les départements. A Paris, ils devaient concentrer un certain nombre de soldats et officiers. Ils avaient chaque année des banquets d'anciens combattants, à l'époque c'était très important.

La fraternité d'armes, un régiment d'élite qui a souffert terriblement à l'Hartmannswillerkopf. En 1976 quand il est décédé, on recevait des journaux du 15.2 et il y avait marqué sur les premières pages : *Les Diables Rouges, premier régiment de France*. Je pense qu'il a été ou qu'il est encore l'un des plus décorés de l'armée française. C'est dire les pertes effroyables qu'ils ont eues. Ils ont résisté à des attaques. Ici, ils se sont comportés courageusement, mais en Alsace, l'Hartmannswillerkopf c'est la tombe du régiment. Merci de m'avoir écouté.»

Applaudissements

Séquence 11. Lecture d'un témoignage d'un combattant allemand, extraits lus en allemand puis traduits en français par deux guides de la caverne du Dragon.

Passage lu en allemand

Traduction française

« Témoignage du lieutenant Nehrdich³ du 56^e régiment d'infanterie. Cet officier westphalien rapporte dans son carnet son expérience de combattant à partir du 20 juin 1917.

La caverne du Dragon est très vaste. Elle peut contenir à peu près un bataillon. Nous entrons dans la caverne du Dragon à travers une entrée nord. Devant cette entrée, il y a une barricade et la se terraient deux de nos armes avec un projecteur pour faire échec la nuit à une avance ennemie. Ici, nous passâmes 6 jours. Mon lit que je partage avec un camarade bavarois est une planche avec comme oreiller un sac plein de légumes. Dans la nuit, je suis pris de frissons mais cela ne persiste pas. Un camarade me passe une gourde avec de l'épi et une solide gorgée me remet sur mes jambes.

Jeudi. Dans l'après-midi, l'entrée nord est obstruée par des tirs d'obus français mais reste encore utilisable.

Vendredi à midi. L'équipe de la mitrailleuse n° 1 et celle de la mitrailleuse n° 2 reçoivent l'ordre de quitter la caverne du Dragon pour prendre position sur le coteau. Nous sommes affectés à la 12^e compagnie. Je dois rechercher une position pour mon arme et trouver un abri. Je positionne la mitrailleuse 2 sur ma gauche et un peu plus haut. La 11^e compagnie et la mitrailleuse n° 2 se trouvent sur notre gauche sur la crête. Le 1^{er} bataillon est en position sur la hauteur. En dessous, se tient la réserve et a pour ordre d'agir en cas d'une attaque ennemie si celle-ci arrive. Ma mitrailleuse et la mitrailleuse n° 2 sur le flanc gauche couvrent la contre-pente de la hauteur si l'ennemi y prend position.

Passage lu en allemand [...]

Traduction française

Ce jour-là, l'adversaire bombarde avec des obus lourds la crête et les entrées nord de la caverne du Dragon au point d'impact les obus projettent à 100 mètres de haut de la terre et de la fumée. Au début les tirs ne viennent pas sur nous. Mais dès samedi, nous sommes sous le feu des Français. J'avais construit avec tout le matériel disponible un abri ou plutôt une niche qui est peu profonde mais qui m'a sauvé la vie.

³ Remerciements à Yves Fohlen qui nous a communiqué l'orthographe du patronyme.

Le lundi vers 5 heures, les tirs augmentent. Vers 7 heures, les Français attaquent. Ils réussissent à avancer sur la crête et dépassent la crête au-dessus de la Caverne du Dragon. Puis nous nous déplaçons avec nos mitrailleuses vers la hauteur où combat la 12^e compagnie. De là, nous tirons dans les rangs français et quand ils se rapprochent, nous jetons des grenades à main. L'attaque est arrêtée. Je me déplace sur la gauche avec la mitrailleuse près de mon ancienne position arrière pour garantir la couverture du terrain, car de la hauteur au-dessus de la caverne du Dragon, arrive des tirs de mitrailleuses et d'infanterie française.

Passage lu en allemand [...]

Traduction française

Après ce combat, le chaos règne. Notre artillerie, nos mortiers, nos mitrailleuses, notre infanterie, tout a été bouleversé. Partout, les balles tombent dans un bruit incroyable. La fumée des explosions enveloppe le terrain. Partout des hommes tombent, blessés ou morts, la mort tient une riche récolte. Ce fut un miracle que je sois épargné. Pas loin de moi, mon chef de pièce, a été grièvement blessé au dos et à l'épaule. Par nécessité, il reste là jusqu'au matin et je l'emmène avec deux hommes au poste de secours de la Sachsen Höhle, la grotte des Saxons. C'est une triste tache, il est mort le matin suivant. Plus tard, deux autres servants de son équipe sont blessés, laissant un unique survivant. Dans le tumulte du combat, la mitrailleuse n'a pas été retrouvée. Malgré une recherche ardente, tout était hors d'usage et elle n'a pas pu être ramenée. Au pied de la crête gisent nos mitrailleuses n° 3 et 4. Les servants de la 3 sont tous blessés, un de la 4 est aussi blessé.

Le résultat du jour : les Français ont pris la caverne du Dragon.

Séquence 13. Discours de Monsieur le Président du Conseil départemental de l'Aisne (durée : 10 minutes et 35 secondes)

Monsieur le Préfet, Mesdames et Messieurs les parlementaires, Monsieur le vice-président du Conseil départemental [patronyme inaudible], Mesdames et Messieurs les vice-présidents et conseillers départementaux, Monsieur le délégué militaire départemental, Mesdames et Messieurs les représentants du 152^e R.I., merci de votre présence mon capitaine, Monsieur le Président du Souvenir Français, Mesdames et Messieurs les porte-drapeaux et représentants des associations patriotiques, Mesdames et Messieurs les descendants et membres des familles de soldats ayant combattu sur le Chemin des Dames, Mesdames et Messieurs, en vos grades, qualités, fonctions, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, Il y a 100 ans, des abîmes sous nos pieds, le dragon cessait de cracher ses éclats de métal. Il y a 100 ans, ce 25 juin 1917, la caverne du Dragon rentrait dans l'histoire de la Première Guerre mondiale, en devenant l'un des sites les plus connus du déjà tristement célèbre Chemin des Dames. Après l'échec des offensives d'avril et de mai 1917, le secteur d'Hurtebise devait faire l'objet d'une nouvelle bataille sanglante en ce mois de juin 1917. L'occupation de la grotte par l'armée allemande avait rendu impossible la reprise du plateau du Chemin des Dames par les troupes françaises. C'est à la 164^e D.I. que l'on ordonna de partir à l'assaut le 25 juin. Après de violents combats [quelques mots inaudibles], le 152^e et le 334^e R.I. s'emparaient d'Hurtebise et

pénétraient dans la creute qui allait livrer plus de 300 prisonniers allemands. La caverne du Dragon, baptisée ainsi par l'armée allemande, s'affichait à la une de tous les journaux les jours suivants. Le dragon n'avait pas dit ses derniers mots et les combats continuèrent pendant tout l'été. De terribles contre-attaques allemandes devaient partager la carrière entre les deux armées.

La caverne du Dragon, il y a 100 ans, c'était l'angoisse de mourir ou d'être blessé, et puis le bruit des tremblements incessants, la peur d'être enseveli sous un ciel de pierre, d'être pris au piège par les gaz de combat, de ne pas voir arriver la balle ou l'éclat de la grenade, cloîtré dans l'obscurité.

La caverne du Dragon, site historique de renommée internationale fut, dès la fin du conflit, visitée par de nombreux pèlerins avant d'être dotée d'un musée par le Souvenir Français en 1969. En 1995, elle devait passer dans les mains départementales pour accueillir en 1999 ce bâtiment devenu officiellement musée du Chemin des Dames. Et, en 2007, à l'occasion des commémorations du 90^e anniversaire des combats de 1917, cet anniversaire fut l'occasion pour le 152^e R.I. de Colmar d'être déjà présent en ces lieux. Pour le centenaire de ses héroïques prédécesseurs, il nous fait l'honneur d'être à nouveau parmi nous aujourd'hui avec son drapeau.

Les Diables Rouges, qui avaient gagné ce surnom dans les combats des Vosges en 1914, devaient perdre pendant ces journées sanglantes de 1917 encore des dizaines d'hommes. Pour sa bravoure dans les combats d'Hurtebise et de la caverne du Dragon, ce régiment fut invité à défiler sur les Champs Elysées le 14 juillet 1917 et reçut, des mains du Président de la République, la fourragère jaune et verte.

Aujourd'hui, les Diables Rouges gardent précieusement les traditions de leur régiment au passé glorieux en continuant leur mission au service de la France et des Français dans les opérations extérieures, comme dans la surveillance du territoire national. Qu'ils en soient ici officiellement remerciés au nom du Conseil Départemental de l'Aisne et de tous les Axonais.

Nous sommes dans l'Aisne sur une terre qui a beaucoup souffert des blessures de la guerre, dans un département qui était intensément présent dans le cœur des Français durant la Grande Guerre, avec ce doux nom du Chemin des Dames, devenu synonyme de mort et d'angoisse dans bon nombre de familles.

L'empreinte de la Première Guerre mondiale⁴ dans l'Aisne, ce sont des cimetières militaires, ses monuments et ses vestiges et ce sont aussi ces anciennes carrières de pierre souterraines, comme la caverne du Dragon, patrimoine historique, devenu lieu de mémoire.

Le centenaire a permis de remettre en lumière tous ces sites du Chemin des Dames et de l'Aisne. Et ce centenaire se révèle comme un moment fort de temps de

⁴ Formulation empruntée à la déclaration de M. François Hollande, président de la République, sur les combattants de la Première Guerre mondiale, la réconciliation franco-allemande et sur les efforts en faveur de la paix dans le monde, au monument national du Hartmannswillerkopf le 3 août 2014.

recueillement et de reconnaissance pour l'ensemble des victimes militaires et civiles. Ainsi, ce retour en mémoire s'est manifesté avec la venue pour la première fois d'un président de la République en exercice à une cérémonie officielle sur le Chemin des Dames le 16 avril dernier sur les trois sites de Craonne, de la caverne du Dragon et de Cerny-en-Laonnois. L'installation et l'inauguration de la nouvelle œuvre de Haïm Kern *Ils n'ont pas choisi leur sépulture*, ici à la caverne du Dragon, venait renforcer la vocation mémorielle du site en rendant cette œuvre majeure au Chemin des Dames.

Plus récemment, ce fut autour de l'arme blindée, la cavalerie, de commémorer son centenaire au monument national des chars d'assaut à Berry-au-Bac. Ainsi, dans le plus élan d'hommage de la Nation, l'Aisne se souvient avec force et détermination. Je tenais donc à vous saluer, Monsieur le Préfet, vos services, ainsi que tous les représentants de l'Etat présents dans l'Aisne, la gendarmerie nationale, la délégation militaire de l'Aisne et le CENZUB de Sissonne pour cette implication remarquable en faveur de l'histoire et de la mémoire de notre territoire. Je tenais aussi à saluer tous les partenaires, les collectivités locales, leurs élus et les personnels au Conseil départemental de l'Aisne qui sont ici présents et qui se sont largement engagés dans la commémoration du centenaire de la bataille du Chemin des Dames. En célébrant le courage des soldats de la Grande Guerre, nous insistons sur ce qu'il y a de plus universel dans l'engagement d'un citoyen pour son pays, c'est-à-dire la capacité pour chacun et chacune d'entre nous de regarder au-delà de lui-même, au-delà de son intérêt particulier⁵, et de ressentir que nous appartenons à une même communauté. Cette communauté est désormais celle qui nous lie par des liens fraternels, historiques et culturels à nos voisins européens. Cette Union européenne, née d'un projet commun de partage et d'entraide, il nous appartient de la faire vivre et de lui donner tout son sens à l'occasion de ces cérémonies. La France et l'Allemagne, au-delà des souffrances communes et des deuils, ont eu l'audace de se réconcilier⁶. C'était sans nul doute la plus belle façon d'honorer les morts et d'offrir aux vivants une garantie de paix. Nos pensées vont aujourd'hui au chancelier allemand Helmut Kohl qui vient de décéder. Il avait fait avec le président François Mitterrand à Verdun en 1984 ce geste à la portée si symbolique en lui tenant la main fraternellement. D'un lieu de désolation, ils avaient exprimé au nom de leurs deux pays une promesse d'avenir, un espoir partagé⁷. C'est ce [mots inaudibles] Ce matin en inaugurant une plaque en français et en allemand dans la caverne du Dragon et en dédiant cette cérémonie à la mémoire de nos deux nations désormais réconciliées. Notre volonté est de rappeler que la caverne du Dragon est un lieu de mémoire franco-allemand. Ainsi ce site ne doit pas seulement évoquer les hommes qui se sont affrontés il y a 100 ans, mais il doit être l'un des symboles de l'amitié de nos deux peuples et de la paix aujourd'hui en Europe.

Aujourd'hui, il est essentiel d'entretenir ces symboles et ces liens qui unissent désormais les Nations [mots inaudibles] Plus nombreux à venir se recueillir ou plus simplement découvrir le Chemin des Dames doivent retenir ce message de paix et de fraternité. C'est pourquoi le Conseil départemental de l'Aisne s'est engagé à

⁵ Phrase empruntée à la déclaration de François Hollande, *op. cit.*

⁶ Phrase empruntée à la déclaration de M. François Hollande, *op. cit.*

⁷ Phrase empruntée à la déclaration de M. François Hollande, *op. cit.*

soutenir le travail de mémoire de nos anciens, en [mots inaudibles] le site au-delà du centenaire et en l'aménageant [mots inaudibles].

Le bâtiment recevra l'année prochaine de nouveaux équipements de médiation et d'interprétation sur l'histoire du Chemin des Dames, comme de sa mémoire. Des aménagements dédiés au confort du visiteur complèteront ce projet dédié au développement du tourisme de mémoire au cœur du département de l'Aisne. C'est notre ambition pour l'avenir, toujours au service de la mémoire et au service des Anciens Combattants, à leurs familles et à la promesse de paix faite aux générations futures. Dans ce sens, permettez-moi donc de terminer par cet extrait de lettre du soldat Charles Patard à son frère Joseph, avant que ce dernier ne tombe le 14 juin 1917 au Chemin des Dames⁸ : « *S'il faut venger les morts, alors nous n'y sommes pas car en vengeant nos morts nous y resteront, nous les derniers survivants et notre sang à son tour criera vengeance. Pourtant, je tiens à te dire ceci : s'il faut qu'un jour mon sang serve à venger mes camarades qui reposent dans la grande plaine rouge, dis-toi bien ceci : celui que tu as connu et qui s'est attaché à toi par les liens les plus sacrés, est allé à la mort, la poitrine découverte, sans haine aucune. Non, mon sang ne criera pas vengeance, cela je ne le veux pas, je ne voudrais pour rien au monde, que plus tard ma chère petite Jeanne que je connais à peine nourrisse dans son âme des pensées de haine contre le malheureux qui m'aurait frappé. Puisse les générations futures être meilleures que nous avons été, puisse la haine et la vengeance disparaître peu à peu du cœur des humains.* » Voilà 100 ans après le vœu des soldats de 1917, voilà le vœu des soldats de 1917 qu'il nous appartient de ne jamais oublier. »

[Applaudissements]

Séquence 15. Discours de Monsieur le préfet de l'Aisne, Nicolas Basselier (durée : 6 minutes et 34 secondes)

« Monsieur le président du Conseil départemental, Madame le maire d'Oulches-la-Vallée-Foulon, Mesdames et Messieurs les élus, Mesdames, Messieurs, Meine Damen und Herren, nous commémorons aujourd'hui ce fait d'armes de la bataille du Chemin des Dames que fut la reprise de la caverne du Dragon par l'armée française. Dès le 25 janvier 1915, les Allemands avaient compris l'intérêt de cette ancienne carrière pour y cantonner des troupes. Et le commandement français, conscient du caractère stratégique de ce site, notamment depuis la prise à revers des troupes sénégalaises lors de l'offensive du 16 avril 1917, décida de faire le siège d'Hurtebise. Le 25 juin 1917, la 164^e D.I. passe à l'offensive. A 18 heures, l'assaut est donné par les Diables Rouges du bataillon Lacroix du 152^e R.I., régiment d'élite dont je salue les officiers, sous-officiers, caporaux et militaires de rang, et du bataillon Moreteaux du 334^e R.I. Pris au piège, plusieurs centaines de soldats allemands acceptent de se rendre. Ainsi, vient de s'opérer un important succès tactique qui constitue alors une véritable lueur d'espoir pour les Alliés et dont

⁸ Joseph Patard, qui servait au 85^e régiment d'artillerie lourde, fut tué non pas sur le Chemin des Dames mais près de Cormicy (Marne). Source : www.crid1418.org/temoins/2013/04/30/patard-charles-1884-1966, site consulté le 9 mai 2018. Notre hypothèse est alors la suivante : pour donner plus de force au discours, son rédacteur a modifié le lieu du décès.

le retentissement traversera l'Atlantique puisque le *Washington Post* titrera [titre en anglais inaudible]. Après la guerre, la caverne du Dragon accueille rapidement des visiteurs que des guides locaux et pittoresques, dont les plus anciens d'entre nous se souviennent encore, que les guides accompagnent dans le dédale des carrières souterraines à la lueur des bougies.

En devenant propriétaire de la caverne du Dragon en 1995, le département de l'Aisne a décidé de manière très judicieuse d'en faire le pivot du tourisme de mémoire sur le Chemin des Dames. Progressivement, grâce aux efforts persévérants de la collectivité départementale, la caverne du Dragon s'est imposée comme un site touristique de première importance qui reçoit désormais plus de 80 000 visiteurs chaque année. Après la construction du bâtiment d'accueil et le réaménagement du parcours de visite en 1999, l'installation de *La constellation de la douleur* en 2007, œuvre de Christian Lapie qui rend hommage aux tirailleurs sénégalais morts pour la France, la réinstallation le 16 avril dernier de l'œuvre d'Haïm Kern *Ils n'ont pas choisi leur sépulture*, c'est une rénovation complète du bâtiment d'accueil qui va être engagée à la fin de l'année. Ces travaux auxquels l'Etat contribue arrivent à point nommé. En effet, le centenaire de la bataille du Chemin des Dames doit donner un nouvel élan au tourisme de mémoire dans notre département, ce qui nécessite une mise à niveau des équipements culturels et touristiques. Monsieur le Président du Conseil départemental, l'occasion m'est donnée aujourd'hui de souligner pour m'en féliciter le partenariat étroit, extrêmement fructueux qui prévaut entre nos services dans la commémoration du centenaire de la Grande Guerre. Si vous me le permettez, j'oserais parler d'une véritable co-production à laquelle sont naturellement associés les communes et leurs groupements, les associations et bien d'autres acteurs locaux. La préparation et la gestion de la cérémonie nationale du 16 avril dernier, présidée par le chef de l'Etat, en a été la parfaite illustration. Et je veux ici vous renouveler mes très chaleureux remerciements pour l'aide précieuse que vous avez apportée, sans laquelle ces commémorations n'auraient pas eues le même éclat. Je vous saurais gré de bien vouloir témoigner ma vive reconnaissance à l'ensemble des agents du département qui ont participé avec cœur à cet événement exceptionnel qui restera gravé dans la mémoire des Axonais et je crois pouvoir dire qu'il a été une réussite.

D'autres rendez-vous importants nous attendent dans le cadre de la commémoration du centenaire de la Grande Guerre : la victoire de la Malmaison en octobre prochain, et en 2018, la célébration des troupes américaines, de la contre-offensive victorieuse de l'été 18, de l'Armistice du 11 novembre, mais aussi de la libération des territoires occupés pendant 4 ans par l'armée allemande. Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs, soyez assurés que les services de l'Etat resteront mobilisés à vos côtés pour assurer le succès de ce cycle commémoratif d'une ampleur inédite et qui permettra, j'en suis sûr, de donner une visibilité accrue à notre beau département. Je vous remercie.

[Applaudissements]

IV. INTERVIEW FAITE APRES LA CEREMONIE

Interview de Michel Fontan-Delfour (M F-D), petit-fils du caporal Delfour du 152^e R.I., interview faite par Thierry Hardier (T H)

T H : Pourriez-vous dire quelques mots sur le sens de votre présence aujourd'hui ?

M F-D : J'ai transmis à mes enfants la mémoire de mon grand-père de la Première Guerre mondiale. Il a combattu dans divers endroits, notamment en Alsace et au Chemin des Dames. Mon grand-père s'est donc retrouvé le 25 juin 1917 à l'entrée de la caverne, un peu par hasard, et il a obtenu la reddition de ces Allemands avec le brancardier Py. Ils étaient deux, et comme je l'ai dit dans mon discours en anecdote, l'officier allemand de la caverne du Dragon a refusé de se rendre à de simples soldats. Mon grand-père a recueilli un petit message. Il est allé le porter à son commandant de bataillon, le commandant Lacroix, qui a dépêché le médecin Duchamp, et ce dernier a obtenu la reddition des Allemands. J'ai à la maison une citation à l'ordre de l'armée que mon grand-père a obtenu et qui est signée par le général Pétain, commandant en chef, et datée du 25 juin. L'intitulé de la citation est : « Le caporal brancardier Pierre Delfour du 152^e R.I., d'un entrain et d'un courage exceptionnels, s'est particulièrement distingué au combat du 25 juin 1917 par son courageux sang-froid. » J'ai envoyé une copie au Conseil départemental.

T.H. : Et selon vous, peut-on en tirer des leçons pour l'avenir ? Parce que le discours était quand même porté sur le couple franco-allemand.

M F-D : On peut l'espérer. Au début du XX^e siècle, ce sont encore les familles princières européennes qui se chamaillaient. La Seconde Guerre mondiale a eu lieu pour des raisons différentes. Là il y a eu un régime totalitaire, une idéologie, ce n'était plus une Nation qui attaquait, mais un pays sous la coupe d'une idéologie, le nazisme. Mais aujourd'hui encore, on reste à la merci d'un nouveau conflit. On voit ce qui se passe en Corée, Les Français sont allés se battre dans les années cinquante en Corée. On reste à la merci d'autres conflits dans lesquels la France sera peut-être mêlée.

T H : Une dernière question, d'où venez-vous ?

M F-D : Mon grand-père était Parisien issu d'une famille auvergnate et il était né en 1885 à Montmartre, donc il s'agissait une famille parisienne. Il a eu une fille unique, ma mère est née en 1921 et elle a été résistante à Paris pendant la Seconde Guerre mondiale et moi je suis né en 1958 à Paris. Donc, on est une lignée de Parisiens et mes deux enfants sont nés à Saint-Mandé.

**Observatoire du
Centenaire**

Université de Paris I

